

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

ENCORE DU VENT

par LASHORTES.

Nous n'avions pas tort, l'autre jour, de penser que le discours de Lyon n'arrangerait point les affaires de l'Europe. Nous avons eu, depuis, la harangue du Führer, assurément copieuse et qui a été jugée en Allemagne avec la même approbation qu'en France celle de Léon Blum. Et puis après ? Nous retombons dans le même marasme. Et ce n'est pas « l'admirable » contribution à l'œuvre de paix qu'a voulu, à son tour, apporter M. Yvon Delbos qui nous avancera davantage. Je retiens le mot d'un journaliste de gauche qui, voulant comparer ces deux derniers discours, conclut évidemment en faveur de notre ministre des Affaires Etrangères... « Comme c'est plus beau, écrit-il, comme c'est plus noble, comme c'est plus humain, comme c'est français. »

Et oui ! comme c'est français ! Notre homme ne croit pas si bien dire. « Comme c'est allemand ! » s'écrie-t-on pareillement outre-Rhin. Et ainsi chacun garde ses positions et le dialogue peut durer longtemps sans qu'on arrive à s'entendre. Et ce n'est pas parce qu'il s'y mène quelque hommage rituel aux vertus de l'adversaire, à son « courage » sur les champs de bataille ou à son génie dans les travaux de la paix qu'on en peut espérer un règlement pacifique. Ces coups de chapeau, assurément, valent mieux que des coups de canon, mais ils ne permettent pas, pour autant, que s'ajustent les intérêts des impérialismes rivaux. Et c'est ainsi qu'après tous ces discours nous nous retrouvons devant les mêmes problèmes avec le sentiment accru de notre impuissance. A moins qu'on n'accuse l'adversaire de rester sourd à tant de raisons préemptoires, de nourrir quelque mauvais dessin et d'être, décidément, l'ennemi du repos du monde.

C'est là le terrible piège où tant de consciences se laissent prendre. Elles ne voient pas que les débats sont pipés de part et d'autre. Chacun parle de sa bonne foi, de son ardent désir de paix, alors qu'il dissimule l'essentiel de sa pensée et fourbit ses armes. M. Yvon Delbos s'écrie en parlant du discours de Hitler : « Les divergences ne portent donc pas sur le but mais sur les méthodes » laissant croire ainsi qu'une simple question de procédure sépare les deux diplomates. Et dès lors l'auditeur de bonne volonté peut croire ou bien que la paix est proche et en tout cas possible, ce qui est un mythe ou une dangereuse chimère ou bien que le gouvernement allemand dissimule derrière une question de méthode sa volonté de ne point construire la paix.

Nous le répétons : la volonté d'agression du gouvernement français n'est pas moindre que celle du Führer. Nos ministres peuvent bien, dans leurs exhibitions dominicales, répéter cent fois qu'ils veulent la paix et, avec des frémissements dans la voix, maudire la guerre, ils n'ont tous qu'une même et unique pensée : défendre les conquêtes de l'impérialisme. — Mais, précisément, dira-t-on, ils ne songent qu'à se défendre et ils n'ont point les intentions bellicistes que vous leur prêtez. La volonté d'agression, ce sont les Allemands, seuls, qui la manifestent.

(Lire la suite en 4^e page.)

Le Front Populaire au secours de la bourgeoisie

L'expérience Blum se déroule comme nous l'avions prévu. Nous voyons se renouveler dans notre pays, la triste expérience de la social-démocratie dans le monde. Ce sont les mêmes fautes, les mêmes erreurs. Ces gens qui se prétendent la partie éclairée de la classe ouvrière n'ont rien appris des événements. Ils sont restés les petits bourgeois timorés, qu'ils n'ont d'ailleurs jamais cessé d'être. Ils sont tout miel pour cette bourgeoisie réactionnaire, qui ne veut pas arriver à reconnaître leurs capacités, à comprendre qu'ils sont en train d'opérer son sauvegarde en tentant de préserver la prospérité économique. Leur grand désespoir est de voir qu'ils sont si mal compris des financiers, et des grands capitaines d'industries. Leur bonne foi et leur désir de collaboration sont pourtant si évidents et si sincères qu'on peut sceller l'amitié sacrée.

Nous assistons même à ce paradoxe : une bourgeoisie foncièrement réactionnaire qui sabote systématiquement toute reprise économique, qui veut continuer sa course vers le pré-cipice, et les dirigeants de la classe ouvrière qui font tout pour la sauver, malgré elle, semble-t-il !

ATTENTION! ATTENTION!

Pour répondre au désir de nombreux camarades qui se sont plaints d'une trop tardive parution du journal, pour le vendre dans les usines et en province, le « LIBERTAIRE » paraîtra dorénavant LE JEUDI MATIN.

Il sera donc, à Paris, dans tous les kiosques dépositaires le JEUDI MATIN et en province le vendredi au plus tard.

La dernière boucherie de Moscou

Les nationaux-communistes français ont beau faire, les Cachin, les Vaillant-Couturier et, derrière eux, les charognards de l'Humanité ont beau descendre aux derniers échelons de la basse humaine, le récent procès de Moscou, suivi de treize exécutions, déconcerte même les affilés les plus obstinés du P.C. *

Hors des sphères soi-disant communistes, les timides pléurnicheries où le lâche silence des socialistes et des libéraux bourgeois liés à l'Etat russe par le carcan impérialiste de l'alliance, accentuent le malaise sans dissiper l'ignorance.

Comme en aout, lors du procès et de l'exécution des soi-disant terroristes trotskistes-zinovievistes, l'opinion ouvrière, l'opinion tout court, si ignorante qu'elles soient de la réalité soviétique, s'affaiblit.

On y perd son latin.

Les procès de Moscou — ceux d'hier, ceux de demain — et les boucheries qui les courent ne sont pourtant que la conséquence logique de quinze années de décadence bolchevik, depuis l'emprisonnement et la déportation de l'« opposition ouvrière », depuis l'élimination violente des anarchistes et le massacre des marins et des ouvriers de Kronstadt, jusqu'aux récentes fusillades.

Simplement, en 1937, la violence et le machiavélisme policiers de l'Etat bolchevik sont parvenus au stade suprême de leur essor.

Dans l'étouffement de toute liberté, la tyrannie parfaite d'une caste de fonctionnaires qui dispose de toutes les ressources du stalinalisme.

Galvaniser le chauvinisme russe, faire les pauvres têtes d'espionnage et de trahison, et puis terroriser les autres, celles qui, malgré tout, pourraient se rebeller, penser à l'internationalisme et au défaïtisme révolutionnaire.

Tel est, essentiellement le secret des procès de Moscou.

Bien entendu aussi, détourner le mécontentement, voire la colère muette des ouvriers, des paysans, des simples sur des boucles émissaires.

La gabegie, l'incurie, l'arbitraire féroce des bureaucraties et des techniciens prébendés sabotent la production et les transports.

Aiguilleur à la Compagnie des Chemins de fer de l'Est il fut révoqué en 1929, par suite d'une condamnation en vertu des lois scélétares. Sa nouvelle condamnation, obligea par un procureur fasciste, le frappe le jour même où il apprenait sa réintégration.

A défaut des grandes organisations dont le mutualisme est eloquent, les ouvriers révolutionnaires de toutes écoles partisans de l'aide à apporter au vaillant peuple espagnol, laisseront-ils sans protester s'accomplir un tel crime ?

On aura tout vu !

Aussi l'émotion est-elle grande dans la région toulonnaise où notre camarade Diné, père d'une nombreuse famille, était sympa-

Le vote sur la défense nationale nous a donné ce spectacle comique : la droite composée d'ultra-patriotes se prononçant contre et les socialistes et communistes négociant internationales se prononçant pour.

Thorez avait raison dans son discours de Montreuil de dénoncer les mauvais Français, mais que le bon Français qui est le leader du parti communiste ne s'inquiète pas trop, l'heure où nos réactionnaires seront à ses côtés pour sceller l'amitié sacrée.

L'internationalisme prolétarien dont le parti socialiste et le parti communiste se sont si longtemps réclamés est foulé aux pieds. Tous les députés sont venus à la tribune pour demander le renforcement de notre militarisme. Tous sans exception sont venus affirmer leurs sentiments patriotiques, leur désir de voir la France éléver « ses armements au degré de sa sécurité ». Triste spectacle. Dans la Chambre de 1914, trois voix se sont élevées contre l'Union sacrée, dans la Chambre du Front populaire, pas une voix ne s'élève. La capitulation est totale.

La classe ouvrière comprendra-t-elle et va-t-elle réagir ? Il n'est que temps.

Comme on comprend que nos élus n'ont pas amnistié les déserteres de 1914 ! Ils auraient donné le mauvais exemple.

Et cette Chambre est venue au pouvoir avec la « Paix » inscrite dans ses mots d'ordre. Il est vrai que c'est pour maintenir la paix que tous ces préparatifs sont faits, c'est pour assurer la paix que demain on fera la guerre.

La bourgeoisie de 1914 n'avait pas autant de cynisme que nos néo-patriotes.

La C.G.T. liée au Front populaire emboîte le pas. C'est elle qui demande aux ouvriers de faire le sacrifice nécessaire pour permettre à l'expérience Blum de réussir. Qui importe les intérêts des travailleurs, il est indispensable de démontrer que notre pays est mieux géré avec les hommes actuels qu'avec les Tardieu, les Laval. Par les dérogations, on demande aux ouvriers de saboter la semaine de 40 heures, de ne pas faire grève, pour permettre l'ouverture de l'Exposition de 1937. On demande aux ouvriers des usines de guerre de faire des heures supplémentaires, pour fabriquer les engins de morteau nécessaires à « notre » puissance militaire. Tout esprit de classe est disparu chez les dirigeants syndicaux.

Plus que jamais l'indépendance du syndicalisme vis-à-vis des partis politiques et du gouvernement est indispensable. C'est la seule possibilité pour le prolétariat de réagir, de reprendre conscience de sa force, et de poursuivre sa route vers son emancipation intégrale.



POUR LE SALUT DE L'ESPAGNE OUVRIERE

L'un ou l'autre

par RIDEL.

La convention commerciale signée entre le gouvernement de Valence et celui de la République française vient de montrer clairement le but que poursuivent les nations démocratiques, autrement dit les impérialismes riches : profiter des difficultés dans lesquelles se débattent les antifascistes espagnols pour leur imposer des conditions d'échanges commerciaux et des marchés révolutionnaires.

Les fruits et les primeurs espagnols — un des principales sources de revenus des provinces libérées — ne seront payés que jusqu'à concurrence de 25 %, le reste n'a rien à remplir les caisses de compensation destinées à payer les créanciers français, capitalistes dont les créances remontent le plus souvent à la période pré-révolutionnaire.

Par contre, ce contrat ne sera pas appliqué pour l'essentiel des matières vendues par le gouvernement de Burgos, notamment pour les minerais. Procédé qui va donc aggraver la situation économique de l'Espagne ouvrière qui n'est cependant pas fort brillante déjà. La grande manœuvre de blocus entreprise grâce à l'initiative du gouvernement Blum peut réussir, mais en tout cas, les pourparlers en cours permettent pratiquement à France de s'armer chez ses alliés et empêche le gouvernement républicain d'être ravitaillé.

Et ce n'est pas tout. Une vaste coalition paraît être réalisée pour asservir l'Espagne et étouffer le mouvement révolutionnaire. Chaque jour nous apporte de nouvelles preuves, de nouvelles confirmations. Ce qui est indiscutable, c'est que toutes ces mesures, ces intrigues et ces menaces influencent profondément le jeu des tendances de l'autre côté des Pyrénées.

Certes, la guerre civile prime tout, la lutte antifasciste est à l'ordre du jour et a réalisé le bloc de toutes les couches de population, de tous les groupements qui les représentent, mais cela ne signifie pas qu'au sein même de l'alliance les rapports de force ne se modifient pas.

La lutte de classes continue, déguisée; moins à peine, mais ouvriers révolutionnaires et petits bourgeois, industriels ou partisans des impérialismes libéraux marquent de leur empreinte chaque décision ayant trait à la guerre civile, à l'économie et aux diverses questions sociales.

Les mesures prises sont conditionnées par plusieurs facteurs parfois opposés que seules les nécessités de la lutte emprisonnent dans une même conclusion.

• • •

La marche vers la transformation économique du vieux régime semble ralenti, ou ne se manifeste plus que par à-coups.

Les représentants des syndicats sont mêlés à une série d'éléments politiques de nuances diverses.

Beaucoup de déclarations officielles sont d'idéologie vaguement humanitaire, avec des traces de nationalisme, des formes empruntées au jargon des diplomates « antifascistes ». Le caractère brutalement proletarien du début est atténué.

Un grand nombre de révolutionnaires qui voient dans l'anarcho-syndicalisme espagnol un immense espoir, qui s'entendent dans le mouvement libertaire le seul courant prolétarien resté fidèle à la lutte de classe et au socialisme véritable se demandent avec angoisse si l'expérience ne va pas sombrer dans la victoire d'une république bourgeois.

Cette révolution si bien entamée va-t-elle être étranglée et loin d'être un signal de renouvellement du monde ouvrier va-t-elle être considérée comme le dernier survol d'un mouvement que les expériences condamnent dans la doctrine et dans la tac-

Le mineur crève dans sa mine, le mécanicien sur sa locomotive... qu'à cela ne tienne ! C'est la faute aux espions, aux agents de l'étranger, à des « trotskistes » avec lesquels Trotski a rompu depuis dix ans, ou qui comme Sokolnikov, par exemple, n'ont jamais eu à aucun moment, quoi que ce soit de commun avec l'opposition trotskiste.

Ils étaient en prison, en déportation, sous la haute et étroite surveillance du Guépouli. Qu'importe !

Ils avouent.

Ils avouent tout et n'importe quoi. Ce commissaire adjoint aux Transports avoue avoir organisé du fond de son bureau 3.500 accidents de chemin de fer sans que nul ne s'en doute (alors, les fusillades de cheminots, autant d'erreurs judiciaires !). Cet autre avoue avoir été voir Trotski à Oslo, dans un avion de la Gestapo, alors que le

gouvernement norvégien (socialiste) déclare officiellement qu'aucun avion n'a atterri et ne pouvait atterrir, à cette époque de l'année, à l'aérodrome d'Oslo.

Dans l'espoir de sauver leur misérable vie ils avoueront si on leur demandait, qu'ils ont volé les tours du Kremlin.

Qu'importe !

Leurs crimes sont « irréfutables pourvus ». Une bonne, une sainte, une juridique justice leur est donc rendue sous les épaules d'une balle dans le cerveau.

Oui, mais ils sont 17 à avouer, 17 sur 52 pris dans la même coup de filet.

(Lire la suite en 4^e page.)

FÊTE MENSUELLE DU « LIBERTAIRE »

DIMANCHE 14 FÉVRIER, A 14 H. 30

Salle Renée Maubel, rue de l'Orient (18^e)

“LA GRANDE RETAPE”

La célèbre pièce pacifiste en un prologue et trois actes d'AURELE PATORNI interprétée par le Collectif « FRATERNITE »

DISTRIBUTION :

Le capitaine Simplex	Georges France
Jacques Simplice ..	Richard Després
Le baron Deneubourg	Robert Cellier
Lapistelle	Pierre Leproux
Grandmartin	Bragance

Prix des places : 6 francs. Chômeurs : 3 francs. Enfants : 2 francs.

EXIGEONS L'AMNISTIE

Libérez Diné !

Il nous faut encore revenir sur la question des emprisonnés politiques.

Contre toute attente, en effet, le Gouvernement de Front Populaire retient en prison les plus courageux d'entre nous, qui est le notre camarade Diné, de Toulon, vient d'être condamné à une peine d'emprisonnement pour avoir osé traduire en acier, la résolution des Internationales politique et syndicale de soutien par tous les moyens l'héroïque peuple espagnol.

Cependant que les chefs des partis composant ou soutenant l'actuel gouvernement, tel Thorez, discourent révolutionnairement à Valence ou ailleurs, des hommes courageux comme Diné sont condamnés pour avoir, à crime inexpiable ! osé ravitailler en armes nos frères espagnols.

On aura tout vu !

Aussi l'émotion est-elle grande dans la région toulonnaise où notre camarade Diné, père d'une nombreuse famille, était sym-

tique ? Il faut se poser la question franchement et sans avoir peur de voir clair.

Nous ne croyons exclues aucune des deux issues envisagées.

Rien n'est encore définitif en Espagne. Mais en dehors du jeu des courants strictement espagnols, en dehors du rôle des organisations prolétariennes, de la souplese des militants anarchistes, de leur clairvoyance et de leur combativité, d'autres déterminants existent.

Il en est un sur lequel nous pouvons agir et qui peut être décisif : c'est l'action de solidarité ouvrière internationale.

On peut dire que le sort de la révolution espagnole dépend en grande partie du rôle que joueront les organisations prolétariennes non espagnoles par rapport à l'intervention militaire et économique des impérialismes fascistes et démocratiques.

Il est certain que si la livraison d'armes dépend de l'Etat russe, l'ingénierie soviétique sera inévitable dans les affaires ibériques. Il est certain que si le recul des puissances italienne et allemande dépend de l'attitude des gouvernements anglais et français, ceux-ci feront chanter les responsables de Valence.

Pour orienter le cours du mouvement antifasciste, tout ce que l'Espagne républicaine compte encore de capitalistes, de partisans de la démocratie bourgeois, d'alliés secrets de la bourgeoisie peut s'appuyer sur l'intervention extérieure.

Pour résister à cette pression les secteurs révolutionnaires et en premier lieu la F.A.I. et la C.N.T. ne peuvent agir ou réagir efficacement qu'à condition de présenter un bilan d'aide concrète du prolétariat international.

La guerre civile ne peut plus être menée qu'avec le concours de l'étranger et c'est la nature de cette aide qui fera de l'Espagne une terre de travailleurs libres ou une vague république bourgeois suivant qu'elle sera ouvrière ou impérialiste.

Dans la mesure où la Catalogne, le Levant et l'Aragon échapperont au dilemme que les impérialismes leur posent dans le but évident de les coloniser, la révolution prolétarienne se développera.

Si l'aide ouvrière, l'intervention révolutionnaire ne se font pas, la porte est grande ouverte pour l'asservissement du prolétariat ibérique sous une forme ou sous une autre.

Suiter ainsi le problème donne le caractère véritable à l'action des travailleurs français.

Pour être efficace elle doit être autonome, empreinte d'un net esprit de classe. Elle ne tient aucun compte des faux motifs d'aide à l'Espagne : danger allemand, troisième frontière à défendre, colonies à conserver, elle se base uniquement sur les sentiments de solidarité révolutionnaire.

Elle se confond par ailleurs avec la lutte révolutionnaire contre sa propre bourgeoisie, contre l'impérialisme français et ses représentants politiques Daladier, Blum et Delbos.

Nos frères de la F.A.I. et de la C.N.T. ont abattu un travail gigantesque en six mois.

Ils ont vaincu le fascisme, ils ont réorganisé l'économie; ils luttent sur le front de la guerre comme sur le front du travail.

Si nous voulons que le communisme libertaire devienne une réalité, si nous ne voulons pas que le sang de nos Durruti, nos Ascaso, nos Aznar et des milliers d'autres ne servent pas à assurer une domination nouvelle, agissons.

Agissons, certes, mais le cerveau lucide, gardant intact notre esprit critique et aussi en mesurant notre propre responsabilité, en acceptant le rôle ingrat qui nous est aujourd'hui dévolu.

Anarchiste est encore synonyme d'homme décidé à la lutte, prouvons-le.

Pour le salut de l'Espagne ouvrière, pour la révolution prolétarienne mondiale, décuisons nos efforts, entraînons le prolétariat à l'action.

VERS LES HUIT PAGES

Depuis plusieurs mois nous avons pris l'habitude de tenir, à intervalles régulières, nos lecteurs au courant du développement de notre Libertaire.

Ainsi, ils ont pu, comme nous, suivre régulièrement la progression de notre influence et le rayonnement de notre propagande. Nous savons par les innombrables lettres d'approbation et d'encouragement qu'ils s'en sont avec nous réjouis.

Comment pourrait-il en être autrement, alors que nous sentons bien en effet que nous avons désormais avec nous la majeure fraction du prolétariat demeuré conscientement révolutionnaire. L'Union Anarchiste apparaît, c'est certain, comme un pôle attractif pour tous les militants ouvriers demeurés révolutionnaires en dépit des palinodies honteuses des partis politiques qui, naguère encore, prétaient, à eux seuls, incarner le véritable esprit de lutte sociale sans compromission ni réserves.

A cela est venu s'ajouter l'apport intense de la révolution espagnole qui est venue excellamment démontrer que la philosophie anarchiste n'était pas, en dépit des calomnies, des mensonges sous lesquels on avait précédemment l'étoffé — le propre des réverus, mystagogues, hurluberlus sous les traits desquels on se plait à présenter les anarchistes.

De plus en plus nombreux sont les ouvriers qui découvrent qu'elle est au contraire la philosophie sociale de l'avenir et que les écoles socialistes qui ont prétendu jusqu'ici monopoliser la révolution sociale pourraient bien être un jour prochain dépassées

plus à la tâche. Et cela non par défaut de bonne volonté, de dévouement même des militants, mais par l'insuffisance de nos moyens financiers.

C'est au moins huit pages que chaque semaine le Libertaire devrait avoir, et encore, parfois, resterions-nous en deçà de nos besoins.

Notre tirage actuel, l'influence grandissante que nous acquérons dans le mouvement révolutionnaire, la nécessité d'une critique hardie, permanente, serrée, des faits sociaux et politiques justifiaient amplement un journal quotidien pour porter comme il conviendrait dans tout le pays notre voix anarchiste. Qu'on veuille bien nous croire quand nous disons que ce n'est pas là une hypothèse de rêve. Mais pour l'instant, il est certain que notre ambition restera très limitée quand nous dirons qu'il faut au moins que le Lib paraisse régulièrement sur huit pages.

Nous aurions certes pu le réaliser déjà si nos ressources financières étaient demeurées en rapport avec nos frais. Malheureusement, nous avons vu nos frais d'impression être majorés en moins de six mois de près de trente pour cent.

Tout ceci pour dire que si nos lecteurs ressentent comme nous — et nous sommes sûrs qu'il en est ainsi — la nécessité de développer encore notre journal, il est indispensable qu'une aide immédiate nous soit apportée.

Encore une fois, nous répétons que c'est l'abonnement qui constitue la pierre d'angle de notre édifice budgétaire.



AUX RISARDS DU CHEMIN AUX FEMMES !

L'exemple de Saint-Étienne

Ce poème fait allusion aux événements qui se déroulèrent à Saint-Étienne vers la fin de la guerre : comme les mobilisés dans les usines étaient rappelés au front, les femmes envalaient la gare de Châteaureux et se couchaient sur les rails...

Il est extrait de : *Paix sur la terre...* par Gaston Ferdinand, avec des illustrations hors (XIII), et au *Libertaire*.

au cours de ces journées de grève, les rues parfois au loin étaient pleines de cris, et pleines de chansons dont je ne savais les paroles, que l'ancien aux horizons noircis de fumée, par-dessus des interminables murs gris, témoignaient des peines quotidiennes, les mille bouches d'une foule.

Des gendarmes campaient dans les faubourgs entre les jardins pauvres avec leurs tonnelles, aux pieds des crassiers ; tout la nuit les pavés resonnaient sous les fers des chevaux.

Lucides, elles voulaient par leur corps, par leurs seins et par leur ventre, par leur peau, leur chair et leur sang.

Retenir près d'elles, à leurs places normales, leurs fils, leurs maris, leurs amants, leurs fiancés que la cupidité meurtrière des hommes voulait lancer dans la tourmente.

Et leur instinct, leur pur instinct de femme, le pur instinct que perd l'espèce humaine, les guidait combien plus sûrement que les politiciens et les rhétoriques,

qui se croyaient autorisés à donner des mots froids, leur masturbation de frais chaque malin ; leur conclusion n'est plus précise que celle que l'on trouve au bout des phrases.

Je pense à vous, femmes du peuple, femmes saintes ! Qui dites-vous ? Je veux vous connaître par vos noms et vos prénoms, plus importants à [nos] [ma mémoire] que tant d'autres qui s'y inscrivent.

Je veux savoir vos noms pour me le répéter lorsque vacille en moi la flamme de l'espérance, et pour les dire à mes amis, [mes] pour les inscrire au Livre d'Or de notre cause à la place dont ils sont dignes,

à côté des noms de nos sœurs splendides de la Commune — car l'histoire fera place à mes compatriotes à côté des « pétrolières » de Paris.

G. FEUDRIERE.

(I) ...Et même à celles de l'Union des Femmes contre la guerre et le fascisme.

Qu'on en juge : cet entrefilet relate qu'un officier de l'armée britannique (donc toujours en activité), faisant partie de l'état-major du général Franco, a été envoyé à Londres pour y négocier la vente des minerais du Rio Tinto.

Vous saisissez ?

Cette nouvelle n'est-elle pas significative de la duplicité anglaise et du front unanime du capitalisme mondial contre l'Espagne antifasciste ?

Souvenez-vous que Blum et Delbos suivent leurs directives par le truchement d'Eden...

Rien d'étonnant, alors, que des camarades solidaires de leurs frères d'Espagne soient maintenant dans les prisons du Front populaire sous l'inculpation de trafic d'armes !

• • •

UN PAUVRE MEC...

C'est Jacques Sadoul qui, mardi dernier, dans l'*Huma*, dégorgea sa bile sur Victor Serge. Point ne nous vient l'idée de faire de Serge une idole. Mais, quand même, capitaine Sadoul, vous le glorieux champion de l'honneur et de l'honnêteté, avouez que lorsque la noble U.R.S.S. permettait à son enfant terrible Kibatchiche de venir se régénérer et s'amender en son sein, vous, le proscrit d'alors, et vos acolytes, saviez qui il était. Pourquoi, alors que maintenant il a souffert dans vos gênes, parce qu'il ne voulut plus dire « Amen » à l'Evangile selon Staline, lui reprocher ce que mensongèrement vous appelez son banditisme ? Car Kibatchiche ne fut jamais au moins dans les faits... un « bandit ». Et si nous avions quelque chose à lui reprocher...

Meurant est blessé en se rendant en Espagne

En route pour Barcelone, où il devait assurer une délégation auprès de nos camarades d'Espagne, notre ami Hoche Meurant a été victime d'un accident d'automobile, ainsi que ses compagnons de voyage, dont la compagnie du camarade Rigolle, qui ont dû être hospitalisés dans une clinique d'Argenton-sur-Creuse.

Naturellement, la presse réactionnaire s'est empressée de bâtar un roman rocambolesque pour tenter de discréditer nos camarades, tandis que la police, ne pouvant rien retenir contre eux, devait s'en retourner bredouille.

Qui qu'il en soit, si tous les autres camarades s'en sont tirés assez heureusement, l'état de Meurant reste sérieux, car il a trois côtes brisées dont la rupture a occasionné une plaie profonde à la base du poumon.

Dans la lettre qu'il nous adresse, notre ami ne se montre d'ailleurs nullement démarqué, mais exprime, au contraire, son ardent désir de reprendre le bon combat.

Souhaitons-lui donc une prompte guérison afin de le révoir bientôt à nos côtés, dans la lutte.

• • •

AVIS IMPORTANT

En raison de l'avance d'un jour de la parution du *LIBERTAIRE*, nos collaborateurs et correspondants sont informés que, dorénavant, la copie devra nous parvenir le **LUNDI SOIR, DERNIER DELAI**.

LA REDACTION.

BULLETIN D'ABONNEMENT

FRANCE ETRANGER

52 Nos .. 22 fr. 52 Nos .. 30 fr. 28 Nos .. 15 fr.

Chèque postal : N. Francier, Paris 506-03

9, rue de Bondy (10^e)

Téléphone : BOTzaris 68-97

Je soussigné déclare souscrire un abonnement de

à partir du

dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

Nom (1)

Ville :

(4) Ecrire très lisiblement.

Adresse :

Département :

193

et paraître à leur tour désuètes et attardées.

Est-ce faire preuve de présomption que de dire que ce développement accéléré de notre propagande n'a été possible que parce qu'il existait déjà les éléments matériels de sa réussite ? Certes pas.

Qui niera que sans le Libertaire, par exemple, notre ascension eût été ce qu'elle est ? Personne, certes, qui soit de bonne foi et de sens commun.

Aussi chacun reconnaît aujourd'hui, dans nos milieux, qu'une presse vivante, active, copieuse ne soit cet élément moteur de notre propagande.

Cela est si vrai que nous avons depuis un an se multiplié d'une manière vraiment probante nos correspondances et nos communications avec les groupes de l'U.A. et avec les militants isolés. Quand on a quelque chose à dire, quelque méfait social ou politique à révéler, quelque injustice à dénoncer, c'est vers notre vieux Lib qu'en se tourne.

Mais si c'est là une preuve constamment manifestée de la confiance que nous marquent les militants révolutionnaires, il est un fait aussi que notre journal tel qu'il est ne suffit

L'ADMINISTRATION DU « LIBERTAIRE ».

Marguerite Couret, femme de chambre coupable d'avoir fermé le compteur à gaz de son patron, est condamnée à un an de prison.

Paul Cusinbergh, patron Croix-de-Feu qui tua d'un coup de revolver un de ses ouvriers, l'Algérien Achérour, qui, avec ses camarades, réclamaient par la grève l'application du contrat collectif, vient d'être remis en liberté provisoire.

La justice est boîteuse, avouent les bourgeois. Disons plutôt qu'elle est cul-de-jatte.

• • •

CONSCIENCES CALMES OU INCONSCIES ?

Mardi, l'*Huma* nous a donné en page 1, en tête, une photo représentant M. Reilly, l'avocat de feu Hauptmann, qui fut exécuté pour l'enlèvement du fils Lindbergh. Cet homme consciencieux, certain de l'innocence de son client, est devenu fou, hanté par l'idée qu'un crime avait été commis, aussi atrocement que celui pour lequel Hauptmann avait été condamné à mort.

Et, pendant ce temps, le chef bien-aimé, le grand Staline, le bourreau aux mains sanglantes, digère béatement la conscience calme, sans remords, en préparant méthodiquement de nouvelles exécutions.

• • •

L'ESPAGNE A L'ENCAN

Toute la presse a fait état de déclarations de M. Eden

sur l'interdiction des engagements volontaires pour l'Espagne,

et la décision énergique

du gouvernement britannique,

décidant même d'ôter la nationalité anglaise à tout contrevenant.

Ceci est la thèse officielle, la thèse pour le populo.

En effet, nous lisons dans le coin le plus caché d'un journal financier français spécialisé,

un entrefilet de quatre ou cinq lignes qui en dit plus que maints longs articles de *Paris-Soir* ou

de l'*Huma*,

— La faillite de la compagnie de

l'aviation espagnole, la compagnie

qui a été créée par le

EN CATALOGNE

L'organisation de la santé publique

Interrogé pour le *Journal de Barcelone*, par M. Jean Loupiac, sur les réalisations sociales apportées en Catalogne dans le domaine de la Santé publique, notre camarade Herrera, qui est délégué de la F.A.I. et de la C.N.T., à la généralité de Catalogne pour ce département ministériel a fait les déclarations suivantes :

— La grande réforme du commissariat de la Santé publique a été la suppression totale des patronages de charité. Nous avons également procédé à l'élimination des religieuses dans les hôpitaux. Nous les avons remplacées par des jeunes filles et des femmes dont le dévouement est au-dessus de tout éloge.

Les heures douloureuses que nous traversons nous ont imposé toute une série de devoirs impérieux. C'est ainsi, par exemple, que nous avons dû créer immédiatement des soupes populaires pour donner à manger à des milliers et des milliers de gens victimes des événements.

Quant à l'habitation, les indigents, victimes de l'ancien régime, ont été logés dans des hôtels exploités naguère commercialement.

Mais l'un des plus délicats problèmes qui se soient posés devant nous, c'est celui des réfugiés ; mais nous avons réussi malgré tout à caser aussi bien chez des particuliers que dans des locaux spécialement aménagés, ainsi que dans les établissements des stations balnéaires, plus de trois cent mille réfugiés provenant des villes évacuées telles que : Irun, Badajoz, Madrid, etc.

En ce qui concerne l'enfance, nous nous sommes penchés dès l'abord sur les nécessités et les malades. C'est ainsi que nous avons été amenés à créer des centres rationnellement organisés et sérieusement aménagés, afin de permettre le traitement médical le plus minutieux.

Enfin il faut signaler que nous avons réussi à supprimer les recommandations personnelles ou politiques en vue de faciliter l'admission dans les différents établissements. A l'heure actuelle, tous les malades sont placés sur le même pied d'égalité.

— En somme, nous nous sommes attachés à faire passer un souffle démocratique dans toutes les vieilles administrations et les œuvres soi-disant de bienfaisance.

— Les questions de la santé publique et de l'assistance sociale, qui étaient traitées, naguère, uniquement par nombre de bureaucraties et de médecins, sont actuellement de la compétence du peuple qui envoie, par l'entremise de ses organisations, des délégués au Conseil de la Santé publique et de l'Assistance sociale municipale.

Tous les problèmes sont alors étudiés conjointement, dans toute leur ampleur avec les techniciens et les délégués.

— Les grands fléaux sociaux n'ont pas été délaissés. Les tuberculeux, sont admis dans de vastes et confortables sanatoria. Dans quelques jours nous allons inaugurer encore deux nouveaux.

— Afin de mettre un terme à certaines pratiques regrettables, tant au point de vue de la santé de la femme que de celui de la moralité publique, nous avons décidé que la pratique de l'avortement, ne s'effectuerait désormais que dans des centres officiels et par des spécialistes. C'est à cette fin que nous avons organisé, dans les hôpitaux et cliniques, des services spéciaux.

— Les maladies infectieuses...

— Étant donné leur importance, nous avons été heureux d'être aidés dans notre lutte par les laboratoires de plusieurs pays. Les grandes quantités de vaccins reçus ont immédiatement servi à préserver de nombreuses vies humaines.

La Fête de Wagram

Notre fête a eu lieu samedi soir avec un grand succès et au milieu d'une atmosphère de carnarderie tout à fait agréable.

Après que le chant révolutionnaire espagnol « Hijo del Pueblo », le chant de la F.A.I. fut donné à notre soirée l'ambiance qui conservait, c'est notre charmante Paule Sandra qui débuta.

Dans le genre poésie et chansons, Marie-Jeanne Oswald, Maurice Rostand, Charles d'Avray, Jean Bastia, Robert Plessis et Grégoire furent tous à tour écoutés, propagandistes et hommes d'esprit.

Dans la musique et le chant, Willy Tubaria et Charlesky de l'Opéra-Comique, nos amis Marcel et Mme Machet de l'Opéra, et le ténor es pagnoles

de passage à Paris, Juan Casado, ont comblé les amateurs de belle musique par leurs dons prestigieux.

Que dire des fantaisistes Bib, Bob et Nicholas, si divers et qui sauront faire rire le public. Nous avions regretté que Gilles et Julien qui nous avaient par télex annoncé leur arrivée n'aient pu parvenir à temps à Paris, par suite d'une erreur de date.

Et notre toujours sympathique Germaine Kerjean vint nous faire goûter une fois de plus la poésie.

Les frères Matteo, castagnettistes, ont donné à la fête le caractère espagnol qui convenait tandis que le public se levait et que les haut-parleurs lançaient à pleine voix « A bas barbadcas », nouvel hymne de la C.N.T.

Nous ne saurons passer sous silence la cause si juste, sincère et étudiée de Georges Pioc'h sur l'art espagnol et la révolution.

Aujourd'hui Roger Totozny, notre vieux Totozny fut avec sa verve habituelle présenter tous les artistes.

5.638

C'est le numéro qui est sorti à la tombola du Comité pour l'Espagne libre, tirée le 30 janvier à la salle Wagram, lors de la fête.

L'heureux gagnant qui est prié de se faire connaître au Comité, 26, rue de Crussol, remportera en échange de son billet, le superbe tableau de notre ami Germignani qui représente, rappelons-le, « la Citadelle de l'Île Sainte-Marguerite ».

En dépit de la politique et des politiciens**La C. N. T. restera révolutionnaire**

Depuis l'avènement de la République en 1931, les partis politiques de droite ou de gauche ont prouvé leur complète incapacité. Copier notre bonne république bourgeoise, placer les camarades, voilà toute l'œuvre de cinq années de démocratie. La loi agraire, d'une unité incroyable, ne fut jamais appliquée, les privilégiés furent conservés plus que jamais, et l'on créa contre les ouvriers les « gardes d'assaut » en plus de la puissante police déjà existante.

On s'étonne aujourd'hui qu'un Largo Caballero à l'ouverture des Cortès dise qu'il serait regrettable d'obliger le gouvernement à prendre des mesures qui lui répugnent contre certaines gens, qui, en réalité, ne sont coupables que d'un excès de zèle ». De qui Largo Caballero a-t-il voulu parler ? Nous ne pouvons croire qu'il s'agisse de la C.N.T. Car elle a confirmé trop nettement sa position sur le problème de la guerre et de la révolution simultanées pour qu'on puisse croire qu'elle renoncerait à l'une au profit de l'autre.

D'ailleurs dans la C.N.T. du 23 janvier — ce n'est pas vieux — un manifeste du Comité national a précisé une fois de plus cette position dans les termes que nous résumons ci-dessous :

1° Quels que soient les pays qui interviennent et quelles que soient leurs intentions, elle n'admettra jamais de « traiter » avec les assassins.

2° Ce n'est pas la défense de la « légitimité » au nom de laquelle on nous emprisonna le même jour qu'un ex-colonel Yague soulevait les garnisons marocaines, qui nous a fait prendre les armes. C'est notre idéologie révolutionnaire et la nécessité de défendre nos intérêts de classe.

Nous ne séparons pas la guerre de la Révolution.

3° Certes, nous ne sommes pas seuls à combattre, mais nous ne voyons pas pourquoi il nous faudrait renoncer à la révolution, à la socialisation pour rétablir une république, guère différente de celle qui n'a pas su lutter contre les factieux.

4° Nous luttons en collaboration avec d'autres secteurs antifascistes. Nous ne dérisons pas leur imposer nos conceptions sociales et révolutionnaires. Mais nous ne supportons pas l'imposition de programmes petits bourgeois par les partis politiques. Nos camarades ne se sont pas sacrifiés en vain par milliers pour que nous céderions à la pression du capitalisme étranger.

Notre collègue C.N.T. de Madrid est donc catégorique sur la position de la Confédération.

Et lorsque nous lissons dans la *Soli* du 30 janvier l'arrivée à Valence du navire amiral de la Home Fleet *Amiral-Nelson* et que durant trois quarts d'heure Largo Caballero et Prieto ont sablé le champagne à bord, nous ne nous étonnons plus de la déclaration aux Cortès.

La position de la C.N.T. est claire, la politique a coûté trop de sang pour y revenir. Les syndicats sont les organismes de la nouvelle économie, le prolétariat espagnol tout entier met ses espérances soit dans la C.N.T., soit dans l'U.G.T. et l'accord est presque fait.

L'assemblée générale des Jeunesse libertaires de Madrid et le Congrès des Jeunesse socialistes unies, à Valence où les désirs communs d'alliance furent exprimés est un avertissement. Nous espérons que le gouvernement de Valence comprendra.

A propos d'une causerie de Georges Pioc'h**L'art espagnol et la révolution**

C'est pour les spectateurs de la fête de Wagram d'intéressantes minutes que celles pendant lesquelles notre ami Georges Pioc'h parlait de l'art espagnol et de la révolution.

Vaste thème qui eût nécessité une abondante conférence, plutôt qu'une courte causerie. Pourtant dans les brefs instants qui lui étaient dévolus, Pioc'h a su admirablement tracer les lignes essentielles d'un sujet aussi riche.

Il est bien vrai que l'art espagnol dans toutes ses manifestations, et de tout temps, a toujours eu une influence considérable sur l'intellectualité française.

Passant en revue les œuvres maîtresses de la littérature française en droite ligne issue des faits et gestes de l'histoire espagnole Pioc'h n'a pas manqué de souligner la filiation spirituelle évidente qu'on reconnaît de Corneille avec Guilhem de Castro, dont il s'est inspiré pour le *Cid*. C'est aussi Le Sage avec son *Gil Blas de Santillane*, avec le *Diable boiteux*, où grivoile, à travers les aventures picaresques des personnages, une humanité populaire, dont la fierté malveille et la bravoure physique sont les traits distinctifs.

Mais c'est surtout Hugo dont Pioc'h a souligné, à juste titre, les profondes attaches espagnoles. Qui le bon Hugo — dont on a pu dire qu'il était à moitié espagnol — a intensément ressenti l'étrange profondeur de l'âme espagnole avec son goût du risque et son indomptable rébellion devant l'oppression. Quel Hugo moderne serait capable d'idéaliser — comme le « Vieux » fils du *Hernani*, de *Ruy Blas* — ces Ascaso, ces Durruti. Autres « bandits » qui avaient comme eux la justice et la liberté pour guides.

Dans sa préface de *Ruy Blas*, Victor Hugo nous définit ainsi l'aspect essentiel de son personnage. Le peuple, c'est, dit-il, *Ruy Blas*. « Le peuple, qui a l'avenir et qui n'a pas de présent ; le peuple, orphelin, pauvre, intelligent et fort ; placé très bas et aspirant très haut ; ayant sur le dos les marques de la servitude et dans le cœur les prémonitions du génie. »

Seulement le *Ruy Blas* d'aujourd'hui ne veut plus être le serviteur des grands, fût-ce au profit de la collectivité espagnole. Il veut lui-même exercer son pouvoir.

Hernani n'est pas grand par la naissance à l'instant du personnage du théâtre. C'est par le cœur, la noblesse de la pensée, l'idéal. Il s'appelle Durruti. C'est lui qui, nous dit Pioc'h, caresse amoureusement la relique d'un exemplaire du *Quichotte*, dans les bureaux de la *Soli* avant de partir vers la propagande et vers l'action... — L. A.

Les « dynamiteros »

La presse de mercredi a relaté un nouvel exploit des dynamiteros dont l'action a dans une large mesure permis de repousser les attaques fascistes devant Madrid.

Justement nous lisons dans le dernier numéro de *Tierra y Libertad*, organe de la F.A.I., des déclarations intéressantes d'un des plus hardis « dynamiteros » dont les exploits fantastiques ont étonné tous ceux qui les ont vus à l'œuvre.

Un homme barbu, aux pupilles dilatées entre dans la cour du ministère de la Guerre. Un artiste, sans doute, dit un camarade. C'est un dynamiteur. On l'appelle « El Cubano ». Peu importe, il suit que tôt ou tard il doit mourir.

Un train de munitions. Trois kilomètres à ramper dans les lignes ennemis.

« J'ai fait retrier les camarades, je mets le contact et le train est tombé pulvérisé dans un ravin ».

— Etes-vous nombreux, les « dynamiteros » ?

— Deux grands groupes. Je suis à la tête de l'un d'eux.

— Appartenez-vous tous à la C.N.T. ?

— Oui, tous.

En marchant, il nous raconte comment ils ont travaillé dans la Sierra, à Tolède, en Andalousie, et maintenant devant Madrid.

— Regardez, nous dit-il, il y a parmi nous des cordonniers, nous fabriquons nous-mêmes nos chaussures ; les cartouches aussi.

— Nous n'avons jamais été blessés. Quand un camarade ne revient pas, c'est pour toujours.

Nous dépendons de la Guerre, mais sommes totalement contrôlés par notre organisation. Certains jours il nous faut sortir deux fois. Notre travail est indépendant de celui des « dynamiteros » des tranchées. Quant on fait appel à nous, nous ignorons notre destination.

— Il faut beaucoup de cran pour faire ce que vous faites ?

— Certes, parfois il en faut un peu...

Ainsi, aujourd'hui, après avoir fait sauter un train et repassé les lignes ennemis, j'ai noté une telle tension nerveuse chez mes camarades qu'un désir qu'ils n'osaient exprimer se manifestait dans leurs yeux. Alors, moi qui n'ai pas besoin de cognac j'ai fait semblant d'en avoir envie pour leur permettre d'en boire un peu et de reprendre des forces.

« El Cubano » est peut-être un artiste, en tout cas, c'est sûrement un chef héroïque et un cœur bien trempé.

Organisons d'urgence les secours aux miliciens

Tout ceux qui approuvent notre effort et veulent aider activement doivent écrire à notre centre où tous renseignements utiles leur seront fournis, ainsi que le matériel de propagande.

Actuellement la situation économique est devenue plus critique en raison de la raréfaction de certains produits venus du dehors et le ravitaillement des miliciens s'en ressent.

Il faut donc, de toutes nos forces, suppléer à cette situation qui compromet dangereusement les chances de succès de l'Espagne ouvrière et antifasciste.

Il faut méthodiquement, hardiment, intensément organiser les secours. Aucun prétexte ne doit permettre à quiconque de se dérober à ce devoir d'aide qui, en assurant le triomphe de nos frères d'Espagne, peut nous sauver nous-mêmes de l'immonde régime fasciste.

Que les familles et les timorés, que tous les hésitants fassent effort sur eux-mêmes devant l'urgence des tâches qui, dans ce domaine, s'offrent à notre activité. Qu'ils s'inspirent de l'exemple de nos camarades d'une région de midi qui organisent une caravane, pour collecter des fonds, recueillir les dons, dans tout un département, en faveur des combattants de la liberté.

Qu'ils constituent dans chaque quartier d'une grande ville, dans chaque localité un comité local qui se donnera pour but de recueillir, par tous les moyens possibles, tout ce qui est nécessaire aux miliciens. Des collectes peuvent être organisées dans la rue, sur les marchés, dans les usines, chantiers, dans les meetings, réunions corporatives, etc., pour être converties en marchandises. Des dons en nature peuvent être également sollicités aux commerçants, forains, particuliers, toutes choses dans lesquelles l'initiative de chacun peut intervenir utilement, y compris l'organisation de réunions ou fêtes, d'où l'on peut tirer un bénéfice moral et matériel profitable à la cause antifasciste.

— Maison Crozat, rue de Montrouge, le dimanche, de 10 heures à midi.

KREMLIN-BIGETRE — Maison Tibal, Cycles, 16, avenue Eugène-Thomas.

ISYSS-LES-MOULINEAUX — Dubreuil-Palondier, 83, rue du Kremlin.

Pierre, 11, avenue de Verdun.

IVRY — Maison Barré, place Back.

LIVRY-GARGAN — Gyprien, 13, avenue Jules-Guesde.

MONTROUGE — Café Richard, 99, rue de Bagneux.

L'esprit constructif de la C.N.T.**L'INDUSTRIE DU VERRE OPTIQUE**

Avant le 19 juillet 1936, cette industrie comprenait soixante-cinq ateliers à Barcelone, mais aucune collaboration entre patrons. D'où, pénible situation matérielle de ces ateliers, et plus encore celle des ouvriers.

Ceux-ci, réunis après leur victoire sur l'insurrection, décidèrent comme mesures urgentes d'empêcher les retraits de fonds et marchandises. Puis un comité de contrôle fut créé dans chaque atelier à cet effet. Les membres de chaque comité furent dé-

signés par leurs camarades. On eut pour but immédiat de réduire les frais de l'industrie et d'établir un salaire unique et des allocations familiales.

Aujourd'hui les femmes touchent un salaire égal à celui des hommes. Ce salaire est de quatre cents pesetas plus cinquante pesetas pour chaque personne à charge, appartenant ou non à la famille.

Une coopération effective existe maintenant entre tous les ateliers ; non seulement le verre optique est fabriqué, mais aussi toutes les montures métalliques et en matières diverses. La collectivisation est réalisée.

La même organisation groupe tous les magasins de vente, pour la plus grande satisfaction du public.

</div

LES IDEES ET LES FAITS

L'ARGENT CHER

Il entrait dans le programme financier du Front populaire, une politique d'argent à bon marché. Pour étendre la consommation, pour reformer les stocks, pour rendre à l'industrie vigueur et prospérité, il était nécessaire d'étendre les capacités productives de l'économie, donc de procurer aux entreprises des capitaux, sans charger trop lourdement leurs dépenses par un loyer d'argent en disproportion avec la marge bénéficiaire plus minime de la production.

Le 15 octobre, la Banque de France ramenait de 2 1/2 à 2 0/0, le taux de l'escompte et des avances à trente jours. Alors que la période qui précédait la dévaluation avait vu atteindre le taux de 8 0/0.

Les demandes massives de prêts immédiatement convertis en or et en devises étrangères avaient imposé à la Banque une taxation plus forte de ces prêts dans le but de ralentir le courant qui conduirait le franc à une dévaluation naturelle, immobilisant les capitaux et conspirant à l'affaiblissement de la force nationale constituée par l'encaisse métallique.

La dévaluation en supprimant les motifs de spéculation, donc de demandes de prêts non destinés à des opérations commerciales, rendait possible une avance plus libérale parce que basée uniquement sur les besoins financiers des entreprises.

L'arme de surveillance que constitue le taux des avances n'ayant plus à servir contre le spéculateur se trouvait momentanément remise et la Banque reçut ordre d'escompter librement les effets de commerce, de consentir sur les fonds nationaux des avances à un taux également réduit, en un mot d'accorder aux entreprises défaillantes les crédits nécessaires à une réfaction générale de l'économie.

Les Banques populaires en particulier profitèrent largement du desserrement des crédits. Il entraîna dans les vues du Front populaire d'accorder la plus large hospitalité à la clientèle petite bourgeoisie et artisanale des Banques populaires.

Mais si tout marchait bien, dès le début, sur le papier, l'âcre réalité en l'occurrence la méfiance de la bourgeoisie française devait mettre un terme brutal au plan réflationniste et à la politique d'argent bon marché.

Malgré les avantages de l'emprunt français, l'argent exilé ne reprenait pas le chemin des caisses nationales. L'argent théorisé ne sortait pas du coffre ou du baquet de la bourse. La méfiance politique de la bourgeoisie ne cédait pas plus devant les plans économiques que devant les belles paroles.

Et le 28 janvier, la Banque de France dut retourner à son arme défensive en portant de 2 à 4% le taux d'escompte, non plus cette fois contre les spéculateurs à la faillite politique du régime Blum, mais contre ceux qui faisaient à ce régime une confiance trop rapide qui risquait de submerger les capacités financières de la Banque.

Le dernier trimestre 1936 a vu s'élever les demandes d'escompte dans des proportions sensibles. On n'apprendra rien à personne en disant que si les grosses entreprises ont reçu des banques un apport généreux et enthousiaste, les petites entreprises ont vu se resserrer d'autant les exigences, et que s'il est facile aux trusts d'obtenir des banques du cartel : Crédit Lyonnais, Société Générale, Comptoir d'Escompte, une multiplication des crédits sous toutes les formes (escompte libre, découvert sans garanties, prêts sur titre), il est pratiquement impossible

à la petite entreprise d'obtenir un élargissement des crédits. Pour celle-ci, la limitation des escomptes, l'exigence de garanties matérielles qu'elles sont impuissantes à donner, l'épluchage et la surveillance méticuleuse du papier, les commissions supplémentaires, sont des formes de destruction et d'élimination qui non seulement n'autorisent pas la confiance de la petite exploitation dans un renouveau économique, mais encore la mettent à chaque instant devant la vision de sa perte.

Le relèvement du taux de l'escompte sera une mesure de plus contre la petite entreprise tandis que ceux qui ont, dans un renouvellement rapide de leurs stocks, garanti leurs bénéfices à venir y trouveront un prétexte de plus à poursuivre une politique de hausse et poursuivre ainsi le processus de concentration capitaliste, au nez des stratégies financières du Front populaire et aux dépens de ceux qu'il avait fait servir de défense et de sauver.

L'ASSEMBLEE DE LA BANQUE DE FRANCE

1.275 actionnaires sur 41.263 avaient demandé d'assister à cette assemblée. Il s'en trouva moins de mille pour entendre les discours du gouverneur Labeyrie, et de Bassot au nom du Collège des censeurs.

On remarquait notamment l'absence de Jouhaux.

La séance fut houleuse, et la récente manifestation contre Jouhaux et la nomination du fasciste Lemaire-Dubreuil au Conseil, laisse penser que dans son désir de républicaniser la Banque de France, le Front populaire s'est trouvé devant un dur morceau. Les grandes Banques continuent en effet, à drainer les pouvoirs des petits, porteurs, s'assurant par une masse imposante de mandats le même poids que jadis dans les discussions, et les personnalités qui viennent mettre dans les assemblées une note de meeting sont placées là à bon escient. Il y a gros à parier qu'elles ne donneront pas aux assemblées une note particulière.

On remarcera toutefois l'absence de Lashortes.

Encore du vent

(Suite de la première page)

Pour que ce raisonnement fût juste, il faudrait que la volonté d'agression ne puisse se montrer que dans la conquête, c'est-à-dire le vol à main armée, et qu'elle cessât de s'appeler ainsi quand elle demeure après le combat et traduit la volonté farouche de se laisser déposséder du fruit de ses rapines. C'est sur cette erreur que nos staliniens ont prélevé distinguant l'imperialisme actif de l'Allemagne de l'imperialisme passif de la France et rejeter ainsi sur la première toute la responsabilité de la guerre qui se prépare. Nous posons une question. Qui est le plus voleur : de la France qui a rafflé les colonies allemandes ou de l'Allemagne qui les réclame ? Qui veut la guerre : la France qui prétend les garder ou l'Allemagne qui veut les reprendre ?

André Delmas écrit dans Syndicats... Souhaitons que le discours du 30 janvier — celui d'Hitler — ouvre la voie à une période de coopération internationale et contribue à débarrasser l'atmosphère européenne des germes de conflits qu'elle renferme. Delmas pense-t-il sérieusement qu'un discours puisse changer quelque chose à la situation européenne et supprimer les contradictions des impérialismes ? Ce serait trop simple, vraiment.

LASHORTES.

UNION ANARCHISTE (Fédération parisienne)

Les réunions et conférences de la semaine

DIMANCHE 7 FEVRIER

A BAGNOLET à 14 h. 30, Salle Bourault, 69 rue Marie-Anne Colombe.

MATINEE DE PROPAGANDE PAR LA CHANSON

CHARLES D'AVRAY, dans ses œuvres et HENRI GUERIN dans les œuvres de Gaston Gouté.

LUNDI 8 FEVRIER

A ERMONT, à 20 heures 30, 125 bis, rue de la Gare.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

LES EVENEMENTS D'ESPAGNE : CE QUE J'AI VU SUR LE FRONT D'ARAGON Orateur : SAIL MOHAMMED

MERCREDI 10 FEVRIER

A CHELLES, à 20 heures 30, salle des Ecoles.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

LES EVENEMENTS D'ESPAGNE Orateurs : FREMONT, COUDRY

MERCREDI 10 FEVRIER

A MONTROUGE, à 20 heures 30, 21 Rue Sadi-Carnot.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

LA RELIGION, OPIUM DU PEUPLE Orateur : MAURICE DOUTREAU

JEUDI 11 FEVRIER

15^e ARRONDISSEMENT, à 20 h. 30, salle du Tango, Avenue Emile-Zola.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

LES EVENEMENTS D'ESPAGNE Orateurs : FREMONT, COUDRY, DOUCREAU

VENDREDI 12 FEVRIER

A DRANCY, à 20 heures 30, Salle Tétu, Place de la Mairie.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

LES EVENEMENTS D'ESPAGNE Orateurs : FREMONT, COUDRY, DOUCREAU

La dernière boucherie de Moscou

(Suite de la première page)

Qu'est devenu Putna, attaché militaire à Londres ? Qu'est devenu Schmidt, tous deux généraux de l'armée rouge et héros de la guerre civile ? Qui sont devenus tous les autres, coiffés en même temps qu'eux.

Ceux-là qui n'avouent pas, qui ne se prétendent pas à l'ignoble comédie, la « justice soviétique » se garde bien de les produire au grand jour des débats.

Mais, dira-ton, Radék et Sokolnikov ont sauvé leur tête.

Pourquoi ? se demande le bon peuple. N'étaient-ils pas aussi coupables que les autres ? N'avouaient-ils pas aussi ?

Evidemment.

Mais ne faut-il pas préparer la prochaine fournée, dresser le prochain scénario ?

Au moment choisi, quand Boukharine, Rykov, Rakovsky, Sosnovsky, Ouglanov, etc. etc., seront à point, ils comparaitront à leur tour et, au grand jour des débats, Radék et Sokolnikov, devant eux ou à leurs côtés, les dénonceront... quitte à ne plus bénéficier, cette fois, de la clémence... provisoire, du « chef général des peuples ».

Ah ! certes la défense d'un tel régime, ne vaut pas les os d'un seul proléttaire.

JEAN BERNIER.

GROUPE DE NANTERRE

MERCREDI 10 FEVRIER, A 20 H. 30
Salle du Cosmos, 43, rue de la Mairie,
à Nanterre

GRANDE CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

La révolution en Espagne et les enseignements qu'elle comporte

ORATEURS : BOUDOUX (C.G.T.S.R.) et SEBASTIEN FAURE

Jeunesse Anarchiste Communiste

École du propagandiste

Nous rappelons que l'école du propagandiste est ouverte à tous les adhérents de l'U.A. et aux sympathisants présents par un groupe.

Pour donner à ces cours la cohésion nécessaire, nous demandons que tous les camarades désirant assister à ces cours, se fassent inscrire préalablement.

Les réunions se tiennent régulièrement les mercredis et vendredis :

Café d'Artagnan, 52, Boulevard Magenta

Métro Lancry

Ce soir :

« La Commune Libre »

La semaine prochaine :

« Grèves et action directe »

• • •

AUX J.E.U.N.E.S

A la suite de la publication de l'article de Ridel intitulé Critique des J.E.U.N.E.S, nous avons reçu de cette organisation une assez longue mise au point. Nous en différons la publication au retour de notre ami Ridel, actuellement en tournée, qui fera réponse.

NOS RÉUNIONS

Commission administrative de la J.A.C. — Lundi 15 février, à 21 heures, au Libertaire, chaque groupe de la région parisienne doit envoyer un représentant.

II^e, III^e, IV^e — Tous les jeudis, à 20 h. 30, 92, rue des Archives.

• • •

Tous les camarades désireux de former un groupe J.A.C. dans les villes où il n'en existe pas sont priés de demander des renseignements à Ringos, au « Libertaire ».

Prière au camarade Muger de donner son adresse.

Etudiants libertaires. — Les élèves de Facultés et de Lycées, militants ou sympathisants sont priés de passer le samedi après-midi au « Lib » pour causer et envisager le travail pratique.

BULLETIN D'ADHESION

à la Jeunesse Anarchiste Communiste

Nom Prénom

Adresse

déclare adhérer à la J.A.C., Groupe de

et je vous adresse le montant de ma cotisation 1937 (six francs) par chèque postal (Paris R. Caron 963-75), par mandat. (Biffer la mention inutile.)

Bulletin à découper et à adresser à la J.A.C., 9, rue de Bondy, Paris-10^e

Réclamer les affiches « L'anarchisme... voilà l'ennemi » au prix de 0 fr. 35 pièce, 30 francs l'ensemble.

Une nouvelle série de papillons comprenant huit textes différents est en vente au prix de 2 fr. le 100.

On nous demande des tract de la Jeunesse. Nous pourrions en procurer aux camarades, au prix de 20 francs le mille si nous recevons des commandes suffisantes, accompagnées de leur montant pour envisager une importante édition.

Pour les règlements, utiliser le compte chez postal : Paris R. Caron 963-75.

Maurice Sude. — Veux-tu passer samedi après-midi à la permanence J.A.C. au « Libertaire » et te mettre en rapport avec le comité de rédaction.

LA VOIX DES CHOMEURS

REFLEXIONS SUR LE MEETING DE JAPY

Il n'est pas trop tard pour revenir un peu sur le meeting tenu le 16 janvier à la salle Japy.

L'Union du comité des chômeurs, nous avait conviés à assister en masse au meeting. Une dizaine de milliers de venres creux s'y rendirent avec la ferme conviction d'y montrer leur mécontentement.

Tout de suite, l'on s'aperçut que les organisateurs de ce rassemblement n'étaient pas d'accord pour que les chômeurs de la base fassent entendre leur voix.

C'est par les cris mille fois répétés : « Blum à l'action », « Les chômeurs à l'action », « Dans la rue » que furent accueillis les discours de Peyrat, de Hénaff, de Bossu et des autres. Discours, qu'hélas, nous connaissons déjà trop.

Les sans-travail ont participé pour une grande part à la victoire du Front populaire. Que de belles promesses ont été faites pendant les différentes campagnes électorales, nous avions espéré de voir nos conditions de vie améliorées. Qu'a fait pour nous le Front populaire ? Rien ! Rien ! Parlons-en des 20 sous d'augmentation ; mais, ceux du département, où sont-ils ?

Que deviennent le plan des grands travaux ? Le Fond national. La retraite des vieux et l'exonération des loyers.

Tous les jours, les chômeurs sont sujets à des poursuites, cela ne peut plus continuer ainsi.

Les chômeurs en ont assez d'être bernés, ils veulent autre chose que des promesses.

Nous demandons à l'Union des comités des chômeurs, qu'à l'avenir, elle prévoit la présence à la tribune, des chômeurs désignés par la base qui diront comment ils entendent faire aboutir leurs justes et légitimes revendications.

A. Reboison.

POUR PRENDRE NOTE
A partir de la semaine prochaine, la « Libertaire » paraîtra LE JEUDI au lieu du vendredi.

PARIS-BANLIEUE

Les correspondants sont informés que la poste de Paris-Banlieue et Voisins de Province doit parvenir à la rédaction le lundi soir au plus tard.

PARIS-15^e

Au seuil de l'année 1937, il est nécessaire que les copains envisagent pour le XV^e l'intensification de la propagande, la réorganisation du Groupe, afin que les réunions du vendredi laissent aux sympathisants (venus nombreux ces derniers temps) une bonne impression.

Nous connaissons beaucoup de militants actuellement déçus par la politique bourgeois et ultra nationale de leur parti. Ces éléments flottent et c'est à l'U.A. qu'ils doivent logiquement venir.

Mais encore faut-il qu'ils trouvent au sein de notre Groupe une cohésion, un désir de lutte, une combativité révolutionnaire qui ne faille jamais.

Alors, camarades, laissons les querelles de boutiques et mettons-nous tous au travail !

Escabos.

PARIS-17^e

Saint-Mohamed fit, le 28 janvier, pour le groupe du 17^e-Saint-Ouen, une causerie intéressante, décrivant la socialisation en Catalogne, les réalisations anarchistes en Aragon et l'enthousiasme des paysans pour le communisme libertaire, l'esprit anti-autoritaire au sein des milices catalanes, la participation de l'Eglise à la guerre civile. Il insista sur le manque d'armes sur le front d'Aragon, l'U.R.S.S. ayant livré à Valence, non à Barcelone. Après lui, Frémont montra le jeu des impérialismes autour de la révolution espagnole, démasqua l'attitude des partis politiques de gauche, les inquiétantes manœuvres des Etats démocratiques qui s'apprirent à étrangler la révolution en marche pour sauver la république bourgeois.

A l'unanimité les assistants votèrent un ordre du jour demandant aux syndiqués de la C.G.T. d'organiser l'envoi massif d'armes en Catalogne malgré leurs chefs et, s'il le faut, contre le Gouvernement.

AULNAY-SOUS-BOIS

Malgré la consigne de stricte abstention donnée par les patriotes rouges de notre localité, malgré aussi la pluie torrentielle, un auditoire de plus de six cents personnes se pressait samedi dernier à la conférence de notre cher et vénérable Sébastien Faure. Nous donnerons le compte rendu de cette soirée dans le prochain « Libertaire ». A noter que trois indisciplinés communistes firent leur adhésion à notre Groupe.

Saint-Mohamed.

CLICHY

Le groupe anarchiste de Clichy avait organisé le mardi 26 janvier, à la salle municipale de cette localité, une réunion publique réservée aux Nord-Africains de la région.

C'est devant un auditoire d'une centaine d'Algériens et Marocains qu'un camarade du Groupe ouvrit la séance. Après avoir entendu notre camarade Saint-Mohamed qui donna un admirable aperçu des buts que poursuivent les anarchistes et syndicalistes révolutionnaires, le camarade Frémont, de l'U.A., fit un bref mais brillant exposé sur l'attitude de notre organisation face aux problèmes coloniaux, c'est-à-dire engageait les Nord-Africains à rester étroitement solidaires des travailleurs français dans la lutte contre l'ennemi commun : le capitalisme. Ils travailleront ainsi pour leur propre libération.

On peut dire que ce fut une bonne réunion de propagande qui laissa des traces parmi nos frères coloniaux.

COLOMBES

Mercredi 27 janvier, est venue devant le juge de paix une affaire ayant trait au renvoi d'une ouvrière de la mairie.

Celle-ci appela à la barre M. Bruneau, maire de Colombes, pour faire droit à ses justes revendications, ce fut M. Rous, avocat, qui prit la défense de cette ouvrière et lorsqu'il voulut démontrer l'attitude de la municipalité ouvrière égale en cela à une municipalité réactionnaire, le juge de paix se refusa à la discussion sur ce terrain.

Malmoins, devant la conscience ouvrière, M. Bruneau, « communiste notoire », maire de Colombes, membre de la C. A. de la fédération du textile, de plus conseiller prud'homme, vient d'être jugé une fois de plus.

Ce n'est pas le premier cas de ce genre qui lui revient, il y a encore d'autres en ce moment, mais reste à savoir si les autres conseillers municipaux communistes, socialistes et autres du front populaire approuvent ou désapprouvent cette étrange attitude. — G. Bouffon.

**

Les chômeurs en ont assez

Nous en avons assez, les chômeurs de Colombe préconisent depuis longtemps déjà l'action ; ils sont près à descendre dans les autres communes à apporter à nos camarades, leur façon de voir et ensemble unis ; nous pourrons manifester pour l'obtention de nos revendications. Personne ne doit se mettre en travers de notre route. S'il y avait un obstacle, nous sommes disposés à le franchir et signifier une fois de plus à ceux qui nous doivent des comptes, que nous ne voulons plus crever de faim.

A bon entendeur, salut !

BANLIEUE-SUD GENTILLY

Réponse à des Constipés

Notre groupe monte en effectifs, notre action se développe, nos fêtes et réunions obtiennent toujours davantage de succès, le « Libertaire » se vend comme des petits pains parce qu'il défend la cause de la paix et des miséreux dupés par les politiciens. Cela gêne énormément les communistes-patriotes de notre banlieue Sud qui continuent à insulter, ne pouvant rien leur reprocher autrement, nos camarades du Groupe. Les anciens communistes ou sympathisants qui ont adhéré chez nous sont devenus des résidus, de qui on doit se méfier comme de la peste, etc., etc., eux qui ont tant donné de leurs peines et de leur temps pour pousser au ratelier leurs insulteurs d'aujourd'hui. Malgré ces crises de constipation tenace, nous continuons, et les Don Quichotte que nous sommes (ce qui ne nous insiste pas, au contraire, puisque le héros de Cervantes levait sa lance en faveur de tous les opprimés) ont autre chose à faire que de polémiquer avec des ignorants, adversaires politiques qui ont l'air de toute autre chose que des moulins à vent de la légende don-quichotique !

Voici notre réponse : elle vient d'elle-même d'un groupe de contribuables qui, contrairement à Ponce Pilate qui, lui, trahissait et s'en lavait les mains, en ont assez de « ne rien savoir et tout payer ». Nos insulteurs ne répondront pas de si sitôt à ces questions précises :

1^e. Pourquoi la balayeuse municipale est-elle au recourt en train de pourrir la rouille ?

2^e. Qui paie les frais d'essence, de pneus, d'entretien des voitures municipales qui roulent jour et nuit (comme du temps de Gratien) pour la propagande du P.C. et en particulier au service du secrétaire de rayon, qui ne pourrait pas même aller pisser à pied ?

3^e. A qui appartient, qui a payé la nouvelle Hotchkiss 6 cylindres, et était-elle indispensable à l'administration de notre commune en plus des trois autres ?

4^e. Est-ce prendre la défense de la classe ouvrière que de voter 5.000 francs pour l'Harmonie Municipale et seulement 100 francs pour la Caisse des victimes du travail ? Croit-on qu'une Marseillaise bien envoyée redonnera des jambes

neuves aux vieux travailleurs usés par l'exploitation capitaliste, et du pain aux chômeurs et mutiés du travail ?

5^e. M. Beaugrand a-t-il, oui ou non, signé l'ordre d'expulsion par la police des pauvres habitants du 38 rue du Parc, faisant usage des forces de répression bourgeois ?

Camarades, rejoignez tous le groupe anarchiste, lisez tous le « Libertaire » qui est vendu à la criée les vendredis, samedis et dimanches à Gentilly et Bicêtre en attendant mieux, c'est-à-dire la parution d'un bulletin régional pour lequel nous concentrons nos efforts financiers actuellement.

Le groupe anarchiste Banlieue Sud.

IVRY

Le résultat de la tombola du 30 janvier

Les détenteurs des numéros dont la liste sont informés qu'ils ont gagné des lots qui sont pris de réclamer au camarade Céline, 12, voie Gagnée N° 0062 1231 540 1638 407 1453 1892 1548 1902 1881 1108 1895 0885 0158 0572 0834 1516 0889 0687 0895 1855.

LE PRE-SAINT-GERVAIS

L'expulsion d'un chômeur

Oui, camarades, ce qui suit est une histoire hélène vécue, aussi je passe immédiatement aux faits :

En contradiction avec les fameux décrets-lois de juin 1936, donnant des délais pour l'acquittement de leur dette, envers les propriétaires, aux créanciers de bonne foi, chômeurs et ouvriers dont le salaire laisse toujours à désirer, voici ce qui vient de se passer au Pré :

Vendredi 29 janvier dernier, 9 h. du matin viennent de sonner, un ouvrier est parti, il a deux heures environ, tranquille à son travail, il a sa femme malade et est père de six jeunes enfants; l'on frappe, c'est M. le Commissaire de Police, un huissier et une forte équipe de démineurs, qui suivent les ordres du probloc, et qui n'est autre que la puissante société des H. B. M. du département de la Seine, dont Henri Sélier, conseiller général et ministre de la santé publique, se chargent en un quart d'heure de lui déménager tous ses meubles, les mettre dans deux voitures et de jeter à la rue une famille de huit personnes.

La pauvre femme a fait avorter son mariage. Quand il arrive, tout est fini, elle a dit au Commissaire de vouloir bien patienter 24 heures, ce sera lui rétorqué : « Si j'acceptais, je trouve, 40 chômeurs ici, dedans, demain matin. »

A l'actif du pauvre locataire, et le signataire de ces lignes peut le certifier, parce que je me trouvais présent en Référé, au car, etc.. je m'étais fait son défenseur, il y a ceci :

Il a voulu verser des acomptes ; Il a mis l'argent de côté pour le verser le cas échéant ; Il a adressé de l'argent à l'huissier.

Partout, refus.

Voilà dans sa brièveté et sous toutes son honneur Je scelle celle qu'elle est. Que tous les camarades qui ont encore confiance en tous nos politiques-législateurs du Front populaire réfléchissent et veuillent bien comprendre que la confiance n'est vraie et sûre que lorsqu'elle est bien placée.

Camille Fréjave.

VOIX DE PROVINCE

AIMARGUES

Souscription en faveur des combattants espagnols

Récoltes. — Comité A. S. Narbonne, 100 ; Soirée du 28 novembre, 222 ; L. A., 13 ; V. D. 3 ; E. G. 5 ; S. L. 5 ; E. R. 1, 50 ; C. R. 10 ; Vin du Grapillage, 033,50 ; Collecte à la soirée des écoles laïques, le 19 décembre, 90 ; H. R. 3 ; X. 50 ; total, 1.443 ; total des listes précédentes, 2.909 ; total général, 4.412.

Dépenses. — Comité Antifasciste de Lunel, 125 ; Comité Révolutionnaire Espagne, 125 ; Coll. Espagne Libre, 33. Total 383. Total des listes précédentes, 2.610 fr. ; total général, 2.993 fr.

Abel Chatellier.

Par suite de la constitution au congrès de Grenoble d'une Fédération anarchiste du Sud-Est indépendante et afin d'éviter toute confusion la Fédération du Sud-Est de l'Union anarchiste comprenant les groupes de : Lyon-Ville, Lyon-Vaise, Saint-Fons, Craponne, Oullins, Saint-Étienne et le groupe de la J. A. de Lyon, décidé de changer de nom et s'appellera désormais Fédération Lyonnaise de l'Union anarchiste. Le Comité d'Initiative se réunit tous les 15 jours (mercredi), 212, rue de Grétry, angle place Voltaire. Prochainement, aura lieu une assemblée générale des groupes pour le compte rendu du congrès de Grenoble. — Le Secrétaire : Abel Chatellier.

NANCY

Aux camarades de Nancy et des environs

Devant la situation où se trouve placée actuellement la classe ouvrière. Quelques camarades, ayant décidé de former un groupe libertaire.

Dans ce but, nous faisons un appel très pressant aux camarades anarchistes, pour assister à la réunion de formation, qui aura lieu samedi 13 février, Maison du Peuple, 2, rue Sardou, 18 heures. Tous debout, camarades, pour notre bel idéal, pour la solidarité effective envers nos frères d'Espagne.

Lyon-Ville, 14, rue Nicolas-Laugier.

Le Groupe.

nement pour l'instauration du communisme libertaire, vous n'avez plus le droit de rester inactifs, en votre splendide isolement. Nous allons organiser une réunion publique avec le concours d'un camarade de la Fédération du Sud-Est. La date en paraîtra dans le prochain « Libertaire ». Pour sa bonne réussite, nous aurons des affiches à coller, des tractes à distribuer. Le concours de tous sera nécessaire. Aussi nous espérons que les camarades seront nombreux qui répondront à notre appel.

Le Groupe.

Aux camarades syndiqués à la C.G.T.

Les camarades libertaires syndiqués à la C.G.T. voulant lutter pour l'indépendance du syndicalisme, sont informés qu'un Comité existe à Saint-Étienne pour coordonner les efforts du département de la Loire. Il groupe déjà de nombreux camarades, tous partisans d'un syndicalisme révolutionnaire indépendant de tous partis politiques. Les camarades anarchistes欲する sont priés de s'adresser à Meillier, Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail, Saint-Étienne. Une cotisation mensuelle a été fixée pour nous permettre de faire la propagande utile et efficace avant le Congrès de l'Union départementale qui aura lieu en avril.

M. P.

TOULON

Jusqu'où ira Monsieur Blum ?

Après l'arrestation de notre camarade Diné, coupable de solidarité avec l'Espagne en lutte pour sa liberté, voici qu'un nouveau coup nous est porté.

Nous avions demandé aux communes du département de Var l'autorisation d'effectuer une tournée de collecte et de ramassage des dons en nature en faveur des miliciens espagnols. Après avoir reçu un certain nombre d'autorisations et terminé l'organisation de notre tournée, au moment de partir, nous apprenons par deux communes voisines qu'une circulaire préfectorale interdit notre tournée « en vertu d'instructions ministérielles récentes ». La police n'est même pas informée de cela.

Ainsi donc, il ne suffit plus à M. Blum et ses comparses de priver nos camarades des armes et des hommes nécessaires pour vaincre l'immonde Franco ! Il leur faut donc à ces messieurs, pour le repos de leurs nids, privier les femmes et les enfants de lait, de sucre ? Lorsque nous avons annoncé notre collecte, nous n'avions pas caché qu'elle n'était pas destinée seulement aux miliciens, et que tout l'argent recueilli serait transformé en nature. C'est sans doute pour cela que l'on n'a pu la tolérer. Secourir des enfants, des vieillards et des femmes, quel crime abominable !

Nous posons la question : « Monsieur Blum, jusqu'à quand irez-vous ? Et faudra-t-il que le peuple se fache ? Faudrait-il que ce peuple dont la patience touche à la mansuétude vous refuse sa complicité et vous dise : L'expérience est terminée ?

F. Garrec.

TOULOUSE

Le beau meeting du 24

Organisé par le groupe Orobion Fernandez, s'est tenu le 24 janvier, dans la salle du Conservatoire, un grand meeting pour la révolution espagnole. Présidé par le camarade Durand, le meeting s'est déroulé dans l'enthousiasme d'un grand nombre d'anarchistes.

L'allocution de Grone Duran, a fait dans un discours clair, la genèse de la guerre espagnole déclenchée par le militarisme soutenu par l'Eglise et la Banque.

Garcia, porte aux travailleurs français le salut des miliciens qui, dans les tranchées de Madrid, des Asturies, l'Andalousie et d'Aragon, défendent la liberté du monde. Il n'y a pas possibilité d'armistice avec Franco, Mussolini ou Hitler, ni avec le capitalisme misque de démocratie. Ou eux, ou nous ! ou vivre libre, ou mourir ! voilà notre mot, s'écrie Sparaco de la F.A.I. aux applaudissements enthousiastes de la salle.

André du comité de ravitaillement rappelle que la lutte engagée en Espagne, c'est la lutte pour la liberté et le droit de vivre du prolétariat mondial qui ne peut pas rester indifférent aux agissements du capitalisme.

Torrès, du Comité de Guerre, fait un exposé très clair de la situation internationale après le triomphe fasciste en Italie et en Allemagne, où les partis ouvriers, puissamment organisés ont été battus sans combat.

Le Groupe.

FÉDÉRATION ANARCHISTE PROVENÇALE

La prochaine assemblée générale mensuelle

Elle aura lieu à Toulon salle du groupe « Jeunesse Libre », 14, rue Nicolas-Laugier, le dimanche 14 février à 9 heures du matin.

Ordre du jour

1^e Plate forme d'organisation contenue dans la brochure « Qu'est-ce que la Fédération Communiste libertaire ? » (rapporteur Michaud).

Les communistes veulent transformer le congrès de l'Union des syndicats de la Seine en un simple meeting.

Les vrais syndicalistes ne le toléreront pas.

LE CONGRÈS EST LA

Le « Libertaire » l'avait prévu; aucune préparation du congrès de l'Union des Syndicats de la Seine, dans les syndicats, dans les entreprises, aucune discussion préliminaire. Ah ! non pardon, malgré tout, une exception, un tout petit syndicat qui sauve l'honneur du syndicalisme; les correcteurs ont tenu une assemblée générale pour préciser les mandats de leurs délégués. A une immense majorité (il y eut juste six ou sept voix opposées), c'est le vote contre le rapport moral qui l'emporta. Ce syndicat s'est prononcé contre l'arbitrage obligatoire; il se refuse aussi à considérer l'infame comédie judiciaire qui vient de se jouer à Moscou comme la « liquidation de l'avant-garde fasciste » suivant l'expression élégante du rapport moral. Ce qu'il en a entendu Lefèvre, au sujet du rapport ? Il ne s'est pas beaucoup défendu d'ailleurs, laissant entendre qu'il expliquait non pas son point de vue, mais celui de la majorité.

A noter aussi que « Syndicats » a marqué le coup dans un article important expliquant que ce qu'il y avait d'antisocial à introduire les querelles russes dans le rapport moral des syndicats de la Seine. Mais quelle timidité dans la position à prendre ; un peu à peine esquivé pour que la phrase soit séparée du rapport moral !

Mais si la préparation fut inexistante, en tant qu'examen et discussion de l'ordre du jour dans les organismes de base, par contre, la direction de l'Union est très occupée d'obtenir que tous les délégués puissent assister au gala métropolitain où leur présentera « un opéra quelconque ; il faut que le congrès s'amuse ». C'est si bien dans la ligne des bases multiples ; amuser les syndiqués pour qu'ils songent moins à la lutte de classes.

* * *

Le morceau que les bonzocrates vont essayer de faire valoir est de taille ; il ne s'agit ni plus ni moins d'obtenir des ouvriers qu'ils reconnaissent d'eux-mêmes en grande partie à la saute de 40 heures.

Il faut d'abord endormir leur attention en parlant beaucoup de la victoire remportée en gagnant les 40 heures ; des fêtes sont organisées un peu partout ; des fonctionnaires importants en parlent à la radio ; Belin vient jusqu'à l'assemblée générale des gaziers annoncer qu'il faut exiger l'application rigoureuse de la semaine régulière.

Simultanément le prolétariat apprend que dans les mines, les bureaucraties syndicales, s'inclinant devant l'intérêt national, ont ordonné à leurs ouvrières d'accepter les heures supplémentaires. En avant les sophismes de circonsistance ! Soi-disant il n'est pas possible de suffire aux besoins de l'industrie avec l'extraction actuelle. Mais tous les chômeurs des régions minières, mais tous ceux qui ont dû quitter la mine durant la période aiguë de la crise sont loin d'être réembauchés. Seulement voilà : Blum, c'est-à-dire le Front populaire a parlé ; et les mi-

LE GROUPE SYNDICALISTE LUTTE DE CLASSES

organise une réunion vendredi à 20 h. 30 Salle du Tambour, 10, Place de la Bastille. Les sympathisants au groupe y sont invités.

neurs courbent la tête, lâchent la semaine réduite. En échange de quoi ? En échange d'une simple promesse des patrons d'envisager plus tard un ajustement des salaires.

Chez les bâtiments, c'est autre chose : on présente la foire commerciale et boursière qu'est l'Exposition de 1937 comme une œuvre de la classe ouvrière. Aussi pour quelle s'ouvre à la date officielle les débuts ex-habitementaux engagent les bâtiments des chantiers à travailler samedi et dimanche. Là non plus, les foules immenses des chômeurs ne sont pas encore réembauchées. Cela ne fait rien, le prestige du Front populaire est en jeu ; il faut que la bourgeoisie puisse faire la foire à la date fixée, sinon la droite pourra dire que le Front populaire ne sait pas faire « marier » ses esclaves ; cela ne justifie-t-il pas tous les sacrifices ?

Pour les travailleurs du vêtement, c'est plus simple encore : de grands magasins comme le Louvre les obligent à prendre une patente sous peine de ne plus avoir de travail. Et alors adieu les 40 heures, il n'y a plus de travailleurs, il n'y a plus que des « entrepreneurs patentes ».

Se trouvera-t-il quelqu'un au congrès pour rappeler ces faits quand les grands bonzocrates viendront se gargariser à la tribune avec les succès qui ont été remportés dans la législation sociale ?

* *

Mais aussi y aura-t-il quelqu'un pour rappeler le bel enterrement que l'Union des syndicats avait organisé à l'ouvrier algérien Achour, tué par son patron à Cligny ? Ce sera d'autant que d'évoquer toutes les menaces et les cris qui ont été poussés en ce temps. Aujourd'hui l'Etoile Nord-Africaine, la ligue des travailleurs algériens, faisant partie du Front populaire est dissoute par le gouvernement du Front populaire. Et les magistrats, à l'impartialité desquels Blum aime souvent rendre hommage viennent de libérer le patron assassin Cusinher !

Si au lieu d'écouter les « Pêcheurs de Perles » de Bizet, les congressistes s'occupaient un peu de ces faits ?

N. LENOIR.

AUX GROUPES D'USINES

Les camarades des groupes anarchistes d'usines sont priés de passer au LIBERTAIRE samedi après-midi pour prendre la revanche de tracts contre la guerre.

CHEZ RENAULT

Vendredi 12 février, à 17 h. 15
101, avenue des Moulineaux,
à Boulogne-Billancourt

Causerie éducative : « Les groupes d'usines et leur utilité. »

Orateurs : FREMONT, GUYARD.

Le libertaire syndicaliste

Contre la bolchevisation du syndicalisme

Incontestablement le torchon brûle dans la maison syndicale.

Contre les nouvelles tentatives de subordination syndicale qui s'affirment plus fortement que jamais de la part des ex-unitaires se dressent de nombreux syndicalistes.

Et pour cause. On sait à la suite de quelques circonstances fut décidé le mariage de raison qui s'est opéré voici bientôt un an. La manœuvre des stalinistes, d'ailleurs très claire, consistait à abandonner la galère unitaire en pérition pour reprendre pied dans le mouvement syndical et tenter, sur un champ plus étendu, d'asservir la classe ouvrière de ce pays à la politique pro-guerre de l'U.R.S.S. Pour obtenir ce résultat des procédés peu reluisants furent employés. Ici l'on truqua les effectifs ; là on multiplia les concessions et les promesses, d'autant plus généreusement que l'on était bien décidés à n'en tenir aucun compte.

Actuellement la prétention de ces messieurs qui trônent dans les Fédérations de Cheminots, de Textile, du Bâtiment, des Métaux, etc., ne connaît plus de borne. Aucune voix discordante n'est tolérée dans le concert de louanges qu'ils adressent périodiquement au dictateur du Kremlin, dont ils exécutent fidèlement les ordres. Car aujourd'hui comme hier, chaque décision importante à prendre est préalablement soumise aux organismes directeurs du Parti.

C'est cette même sujexion politique qui inspire Hénaff, l'un des secrétaires de l'Union des syndicats de la Seine qui a le front de soumettre à l'adoption de congrès dans son rapport sur les tâches, l'approbation du meurtre des trotskystes russes, qualifiés, pour la circonstance « avant-garde du fascisme », de même que l'affirmation que l'U.R.S.S. « s'est donné la Constitution la plus démocratique du monde », toutes choses contestées d'ailleurs par la plupart des militants avertis et que l'on est, à bon droit, surpris de trouver dans un rapport syndical.

Ainsi, c'est le bureau de la plus importante Union départementale qui prend la responsabilité d'introduire de tels germes de division dans l'organisation syndicale, sans se soucier des conséquences. Sans doute est-il là, lui aussi, en service commandé ?

Le Conseil Central des Métaux de la Seine en profite-t-il pas également pour louanger l'U.R.S.S., patrie des travailleurs libérés, à l'occasion d'une déclaration revendicative. C'est décidément un mot d'ordre, n'est-ce pas messieurs les cumulards, députés, secrétaires d'organisations syndicales. C'est sans doute pour la défense de cette « patrie des travailleurs », contestée à juste titre, que vous venez de voter de nouveaux milliards pour renforcer la défense nationale. « Préparation militaire obligatoire », s'empresse de réclamer à la Chambre le national-communiste Gittion, vice-

président de la Commission de l'Armée : une armée forte et des frontières solidement protégées s'étendant de Dunkerque aux confins du Jura ; voilà pour nous nacros où se trouve « l'intérêt supérieur du prolétariat mondial », n'est-ce pas plutôt celui bien compris de Staline et des marchands de canons et de béton qui, certes, ont encore de beaux jours à vivre sous le régime de nationalisation camouflée du Front populaire.

Et c'est à cette politique, toute de reniement aux plus élémentaires principes du syndicalisme que l'on demande aux travailleurs organisés de soucire sans réserve ; à cette politique d'union sacrée qui aboutit aux pires capitulations dans le domaine revendicatif, nécessaires paraît-il pour éviter tout conflit susceptible de compromettre l'« Union de la nation française ».

Pour favoriser cette mauvaise action et éloigner le prolétariat du problème revendicatif, nos moscovites s'emploient maintenant à détourner l'action ouvrière vers la constitution de sociétés sportives, de musique, chorales, concours de pêche, etc. L'Allemagne prolétarienne a fait la triste expérience de ce syndicalisme anesthésiant.

Contre ce danger, contre les politiciens qui veulent l'assurer, le syndicalisme de lutte de classe doit trouver dans son sein des défenseurs capables de sauvegarder son indépendance par tous moyens appropriés.

N. FAUCIER.

Pour défendre nos droits ACTION DIRECTE

Depuis plus de 2 mois les métallos ont posé le problème du rajustement de leurs salaires au coût de la vie ; les 15 % sont réclamés avec raison, l'augmentation successive des denrées de première nécessité justifie cette revendication ; ils demandent également la rétroactivité des 15 % à partir du 1^{er} juin. Cependant le syndicat patronal ergote, tergiverse, cherche en un mot à gagner du temps.

Une proposition fut faite par les patrons : augmentation des salaires, d'accord, mais en faisant faire des heures supplémentaires, cherchant à saboter la loi des 40 heures dès son application. Inutile de dire que cette proposition fut repoussée par le syndicat ouvrier ; l'arbitrage décidera « ful-til » dit en conclusion. Pas de doute possible, le Comité des forges cherche des conflits ; parlent des injustices sont faites à l'égard des ouvriers, renvoi massif dans certaines boîtes travaillant même pour l'Etat, pour la fameuse « Défense Nationale ». C'est surtout le cas chez Sautier-Harlé où les ouvriers ont été ignominieusement trompés par le gouvernement lors de leur dernier mouvement de grève.

Dans d'autres maisons, les délégués d'atelier sont chassés ou déplacés ; autre part, leur rôle est contesté ou fortement diminué, en un mot le patronat prend petit à petit les avantages accusés de haute lutte en juin.

Cependant les ouvriers restent-ils passifs devant de tels faits ? Non, la colère gronde dans les usines. Les métallos commencent à comprendre que l'arbitrage est un leurre ; une vaste duplicité, un frein employé par le gouvernement pour enrayer la volonté d'action directe de la classe ouvrière.

Juin n'est pas si vieux que cela ; les ouvriers ne sont pas atteints d'amnésie et se souviennent fort bien que l'occupation des usines fit trembler les magnats du Comité des forges et mit les parlementaires au pied du mur.

Si le gouvernement et certains bonzes de la C.G.T. condamnent cette méthode d'action, eux, les ouvriers, sont toujours d'accord avec elle, et seront prêts à l'employer le cas échéant.

Le contrôle ouvrier, contenu cependant dans le plan de la C.G.T. est présentement rangé au magasin des accessoires.

Une campagne d'agitation et d'action doit être faite pour son application. Cessez les reculades ; la classe ouvrière ne doit pas être à la merci du capitalisme, perdre les avantages acquis sous prétexte de ne pas gérer l'expérience du Front Populaire, subir des méthodes répressives qu'elle n'aurait pas tolérées sous le Gouvernement pro-fasciste de Doumergue ou de Laval.

Le prolétariat doit avoir confiance en sa force, en son organisation syndicale.

Par son dynamisme révolutionnaire, il combattrait le réformisme et le néo-réformisme des communistes ; par l'action directe, par l'occupation des usines, il vaincra le Comité des forges ; il imposera le contrôle ouvrier, premier pas vers la gestion directe de l'industrie.

Félix GUYARD.

L'exploitation dans les Mines de Fer de l'Est de l'Est

N'allez pas là-bas !

Les Mines de Fer de l'Est font un reculage intensif pour que les chômeurs aillent y trouver travail, nourriture, gîte et salaire. Suivant la catégorie, on peut gagner au minimum de 35 à 45 francs par jour. Depuis le premier décembre 1936, ces prix sont même majorés de 20 %.

Des logements sont parfaits, mis à la disposition des ouvriers en famille, pour un loyer variant de 4 à 10 francs par pièce et par mois. Les denrées nécessaires se trouvent à des prix très avantageux dans les coopératives.

Quant aux célibataires, d'après l'alléchante notice ils peuvent vivre à la cantine moyennant 11 à 16 fr. par jour (logement et nourriture sans boisson).

Or, un de nos camarades y est allé. Et il nous assure qu'il y a loin du rêve à la réalité.

Salaire... — Manœuvre : 25 fr. Avec la prime, 27 à 28 francs. Ouvriers qualifiés : 28 fr. 50 à 31 fr. 50. Avec la prime : 36 fr. au maximum. Il est vrai que c'était avant le premier décembre, donc avant la majoration de 20 %. Mais il y a quand même 20 % de différence entre 36 et 45 francs.

Logement... — Rien pour les ouvriers mariés, vivant « en famille ». Pour les autres, un dortoir avec paillasse humides et moisis, pas de clefs pour fermer les portes, ni de placards pour ranger ses affaires.

Nourriture... — Repas à 4 fr. 50, mais de qualité nettement inférieure et de quantité insuffisante. Le minimum de suppléments était parfois de 1 fr. de pain (il n'y avait que 100 grammes par ration), 1 fr. 50 de boisson, et 1 fr. 10 de fromage soit 8 fr. 10 pour un repas insuffisant, ou 16 fr. 20 par jour.

Les manœuvres ne travaillent que 5 jours par semaine à 27 fr. ne gagnent donc que 135 francs alors qu'il leur fallait un minimum de 113 fr. 40, rien que pour leur nourriture la plus indispensable.

Le Comité des Forges n'a pas changé ses méthodes. Promesses trompeuses, exploitation éhontée du bétail humain, et gros profits pour les actionnaires.

Aussi, camarades, n'allez pas là-bas ! Boycotez ces chantiers jusqu'à ce que ces messieurs veuillent bien vous laisser vivre.

CHEZ NIEUPORT

Pour clore une polémique

• Les quelques individus « de l'outilage « mouches » » étant eux-mêmes reconnus, dans une élucubration du dernier heure ont cru devoir poser dans leur attitude anti-prolétarienne leur cause et juger ; nous serons d'accord avec eux pour reconnaître que s'il y a des goulots à l'outilage, ce sont ceux-là même qui se sont jugés et se sont sentis martyrs.

La prochaine occasion se présentant, l'action directe sera la meilleure méthode pour leur apprendre à se mieux conduire.

• Pour le groupe libertaire : F. Beautea

LE MOUVEMENT SYNDICAL

DANS LE BATIMENT

Nos revendications ne doivent pas être sacrifiées par l'Exposition

Renouveau-ménage dans la bâtie, réunion de délégués par-ci, par-là. Pas très drôle le rôle que l'on joue lorsque le 1^{er} mai devient une fête dans le cadre du Capitalisme, c'est encore un des biensfaits du Front populaire. Seulement après la fête on pourra bien se retrouver aux lieux de pointage en attendant l'ouverture de problématiques grands travaux ; aussi il n'y a aucun effort particulier à faire pour aucun ouvrier pour que s'ouvre en temps voulu cette fois d'art et de technique communiste autrement que cela passe pour exiger l'embauche du maximum de camarades chômeurs et l'obtention de salaires nous permettant de vivre normalement et de pouvoir profiter autant que possible des lois sociales acquises par la lutte, qui ne pourront être gardées qu'en maintenant cet esprit de lutte. Ne nous laissons pas arrêter le crâne par l'ouverture de solides grands travaux, pour saboter les 40 heures ; il y a à l'heure actuelle encore plus de 50.000 chômeurs du bâtiment dans la région parisienne, quand ils seront tous occupés nous verrons à examiner la question. Mais d'ici là, aucune concession, sur les chantiers travaillons normalement, rien de plus, en attendant les mots d'ordre d'action qui ne doivent plus tarder pour de meilleurs salaires dans le cadre des lois sociales acquises.

A. PINCON.

DANS L'HABILLEMENT

L'intuition d'un secrétaire de syndicat devant le « Stakhanovisme »

La place dans le « Lib » étant limitée, il me fut impossible dans mon billet d'expliquer clairement jusqu'à quel point il était paradoxal, pour un secrétaire d'un syndicat de l'habillement, de tomber en extase devant ce « bluff » énorme, qui a nom « mouvement Stakhanov ».

J'éprouve donc le besoin d'y revenir ; car sous des noms hétéroclites les ouvriers du vêtement ont toujours connu à leurs propres dépens, des procédés de travail qui ne se différencient en rien des « méthodes stakhanovistes ».

Car, il ne faut pas chercher à accorder des histoires de brigands ; ce « mouvement Stakhanov » le voici rappelé brièvement.

En Russie, le travail aux pièces était généralement, à toutes les industries à un taux « escalier » l'ouvrier « soviétisé » est dans